

Le Libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milie social qui assure à chaque individu la maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an.....	6 fr.
Six mois.....	3 fr.
Trois mois.....	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

La Rédaction
à SILVAIREL'Administration
à Pierre MARTIN

ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an.....	8 fr.
Six mois.....	4 fr.
Trois mois.....	2 fr.

EXPOSÉ D'IDÉES

L'attitude prise depuis quelque temps par certaine presse révolutionnaire, d'une part ; et l'essai de révision des idées anarchistes de l'autre ; cette double manifestation de tactiques nouvelles, bien que venant de conceptions différentes, n'en accuse pas moins une profonde modification dans les tendances générales des partis de révolution.

Après avoir affirmé la nécessité de l'emploi des moyens insurrectionnels, pour continuellement tenir le peuple en haleine et harceler l'ennemi. Après avoir préconisé l'action directe, le sabotage et excité à toutes les violences contre les forces défensives de la société capitaliste. Après avoir enfin ironisé le parlementarisme, fait entrevoir son impuissance et montré même son influence corruptrice ; après tout cela on met le cap dans une autre direction à seule fin d'aborder aux rives fleuries de la politique parlementaire et prendre pied sur le solide terrain de la légalité, terrain moins dangereux que le champ de bataille insurrectionnel.

N'ayant pu absorber les éléments d'avant-garde, les anarchistes ; n'ayant pu créer le parti dont on voulait être le chef, on s'est rejeté dans le socialisme unifié. Voilà, en résumé, la nouvelle attitude du journal *La Guerre Sociale*.

D'un autre côté, la prétention qu'ont eue nos révisionnistes Ch. Albert et Jean Duchêne de réviser, non seulement la tactique, mais toute la conception anarchiste, cette prétention part certainement d'un bon naturel, nous voulons le croire, mais n'en accuse pas moins une régression dans les aspirations et une abdication devant l'ennemi permanent à combattre : le principe d'autorité.

Sous le vain prétexte d'être pratique et d'obtenir des réalisations tangibles et immédiates, on abandonne presque tout ce qui constitue le programme de l'idéal anarchiste, pour arriver à un rapprochement, à un contact, à une alliance, où plutôt à une confusion avec les adversaires d'hier, qui seront assurément les ennemis de demain. C'est que les alliés que l'on cherche profiteront de toutes les concessions, sans, en réalité, en faire aucune. Ils absorberont les anarchistes aux convictions chancelantes, mais ils n'avanceront pas d'une semelle dans leurs revendications : ils resteront fidèles à leurs principes autoritaires, admettant un Etat socialiste maître des hommes et des choses.

On va plus loin, on conserve même la forme de l'asservissement économique : le salariat. On apposera la formule collectiviste, de chacun selon ses œuvres... , à celle des communistes, de chacun selon ses forces... .

Bref ! nous ne nous étendrons pas davantage sur les faits qui précédent, nous réservant de les analyser, de les discuter et de faire aussi, à notre tour, une *mise au point* de nos idées anarchistes. Mais cette *mise au point* ne sera pas un recul : elle sera, au contraire, un acheminement plus accéléré vers le but poursuivi.

Pour aujourd'hui, nous tenons à confirmer à ceux qui s'intéressent au *Libertaire*, que la ligne de conduite de notre organe n'est en rien modifiée. Le journal reste fidèle à son point de départ d'il y a dix-huit ans, comme organe de propagande anarchiste, communiste révolutionnaire. Nous sommes plutôt disposés à accentuer la ligne de conduite de notre feuille, en lui donnant une impulsion plus combative et en le faisant le porte-parole des révoltés.

Ennemis irréconciliables des privilégiés, nous lutterons par tous les moyens pour les abolir. Nous poursuivrons notre tâche d'éducateurs des foules ignorantes, en leur répétant ce que n'ont jamais cessé d'enseigner les anarchistes sincères, les propagandistes convaincus.

Nous ne nous lasserons pas de dire à notre frère de misère : « Instruis-toi, éduque-toi, réfléchis, pense par toi-même et transforme ta pensée en action. Sois une individualité, une originalité ; n'imiter que les belles choses, ne prends exemple que sur les nobles gestes. Devenu anarchiste, ta conscience est libérée des infirmités d'une éducation fausse ; ta moralité doit être plus élevée, ta générosité plus ample pour les opprimés, ton esprit de révolte plus vivace contre les oppresseurs. Cherche ton affranchissement matériel et intellectuel en t'unissant à tes semblables : tu ne peux t'affranchir seul, tu ne peux t'émanciper qu'avec ta classe. Aussi, ne méprise pas les attardés, les ignorants qui t'entourent : aide-les à s'élever dans les connaissances qui forment une conscience humaine. Donne-leur ce que tu as de plus qu'eux : tu ne t'appaupvirras pas. Suggère-leur le dégoût des institutions basées sur le mensonge et protégées par la tyrannie. Apprends-leur à se révolter contre les lois et à s'aguerrir pour les abolir. Suscite-leur la haine de l'exploitation de l'homme par l'homme et fais-leur comprendre que lorsqu'un exploitant abat violemment celui qui l'affame, cet exploitant donne une leçon de courage aux asservis du salariat. Fais-leur comprendre que si l'acte de révolte individuel a une portée d'enseignement par l'énergie qu'il montre et les sacrifices qu'il exige, il ne peut provoquer chez l'ennemi une terreur aussi intense, et amener chez les pressurés une atténuation de leurs peines aussi sensible que ne l'aurait fait une révolte collective. Car il ne faut pas perdre de vue que c'est une révolution sociale qu'il s'agit d'accomplir ; que c'est l'expropriation qu'il faut viser, la reprise de tout l'outil nécessaire à produire, ce qui est indispensable à l'existence : la nourriture, le vêtement et l'abri. Que toute la richesse sociale, en un mot, doit devenir le patrimoine de tous et n'être la propriété de personne. Fais bien comprendre à ceux qui t'écoutent que voler un riche, s'approprier son coffre-fort n'est pas une solution sociale. Un voleur récent remplaçant un ancien voleur ne change rien à l'institution capitaliste. A moins que

cette appropriation ne soit que momentanée et que le profit qui en résulte passe directement à une œuvre de propagande terroriste ou autre. Dans ce cas, l'acte s'explique ; il intéresse et laisse à son auteur une propriété morale qu'on admire. »

« Démontre bien, militant anarchiste, à ton camarade de chantier, d'atelier ou d'usine et à ton frère le paysan, que pour constituer une force révolutionnaire, il faut s'unir à ses semblables, participer au mouvement syndicaliste, se grouper dans d'autres organismes, former, — sans abdiquer de sa personnalité, — une cohésion de force consciente et active. Si tu t'adresses à un jeune homme, dis-lui qu'il ne fasse pas un soldat assassin contre ses frères en grève. Expose ce qu'est l'action directe, le sabotage, la grève perlée, etc., etc., et autres moyens de lutte. Fais vibrer en lui les sentiments de solidarité en lui apprenant la pratique de l'entraide. Alors il deviendra un homme conscient, un anarchiste convaincu, un communiste révolutionnaire sincère. Le lendemain d'une révolution accomplie par des hommes de cette culture ne peut être autre que celui d'une société basée sur plus de justice, de liberté et de sécurité. »

Voilà la propagande que le *Libertaire* poursuit depuis qu'il existe. Il ne la modifie pas pour ce qui est de la philosophie anarchiste : il ne peut qu'accentuer davantage son action révolutionnaire dans la bataille de chaque jour. Aussi, ceux qui s'intéressent à lui et qui approuvent sa ligne de conduite, ne lui refuseront pas leur concours.

LE LIBERTAIRE.

GROUPE DES ORIGINAIRES
DE L'ANJOU ET JEUNESSE
COMMUNISTE DU 13^e

Grande Soirée Artistique

Au profit du « LIBERTAIRE »

Samedi 1^{er} juin, à 8 h. 1/2 du soir, Maison des Syndicats, 117 (Métro Campo-Formio) : avec le concours des chansonniers révolutionnaires : Ch. d'Avray, R. Guérard, L. Israël, Clovis Frankcœur, Larrouy, Collard, dans leurs œuvres.

Des camarades Lejeune, Deylis, Bouleau, gue ; de Mmes Camille Michel, Esther Daïsy-Free.

Allocution du camarade G. Yvetot.
Le groupe artistique du 20^e jouera *Ma-riage d'Argent*, pièce paysanne en un acte. Entre 0 fr. 50 au bénéfice du *Libertaire*.

GROUPE DES TEMPS NOUVEAUX

Le lundi 3 juin, à 8 h. 1/2 du soir, grande salle de la Maison Commune du 3^e arrondissement, 49, rue de Bretagne,

GRAND MEETING
au profit de Malatesta

Prendront la parole : Ch. Malato ; P. Monatte, de la Vie ouvrière ; G. Yvetot ; Pierre Martin, du « Libertaire » ; M. Pierrot, des « Temps Nouveaux » ; A. Girard, des « Temps Nouveaux » ; R. de Marmande, des « Temps Nouveaux ».

Entrée 0 fr. 20 pour couvrir les frais. Malatesta a besoin d'argent pour continuer son procès qui vient en appel ; une collecte sera faite à son profit à la sortie du meeting.

Lire dans ce numéro :
ABOITEMENTS ET COUP DE CROCS
Bouledogue.

PROPOS D'UN PAYSAN
Le père Barbassou.

LE REVEIL DU CHAUVINISME
Emile A.

LA FORCE SOUVERAINE

A ce prix-là seulement la grève court au succès.

Par sa brièveté et surtout sa spontanéité, elle déroute les prévisions et les précautions du Capital et de ses serviteurs les gouvernements avec leurs monstrueuses forces d'intimidation et de morte.

Par son intelligence, elle touchera le Patronat en sabotant ses intérêts de façon habile, sans risques et sans périls pour personne autre que pour l'ennemi.

Par sa violence, elle rendra presque impossible la trahison des inconscients et des lâches ; elle rendra plus difficile, plus périlleuse l'ignoble besogne des chiens de l'ordre bourgeois.

Après quelques essais heureux d'une telle méthode ; après un entraînement salutaire et surtout en méprisant les conseillers et les critiques d'une certaine catégorie de personnalités — véritables mouches du coche — qui n'ont rien à voir dans une telle entreprise, les ouvriers indispensables pourront envisager sérieusement la possibilité d'une grève générale.

Alors seulement, selon l'expression prophétique de Mirabeau : « Ce peuple qui produit tout, n'aurait pour être redoutable et grand qu'à se croiser spontanément les bras ! »

Oui, mais aussitôt ce vaste geste d'inaction consciente admirablement accompli, il restera aux travailleurs à réorganiser le travail en même temps que la prise de possession de l'outil-lame.

Tout cela commence à ne plus paraître une utopie pour personne.

En Autriche, comme en Belgique, c'est par la tentative d'une Grève Générale qu'on arrache un droit politique ; en Angleterre, voyez ce qui s'y passe et réfléchissez. Vous conclurez, comme moi, à la force souveraine du Travail !

G. Yvetot.

MALATESTA

C'est, sans contrepoint, une des plus belles figures du monde révolutionnaire. C'est un fort, un modeste dans l'acception exacte du mot. Dur aux haleins, aux vaniteux sans vergogne comme à lui-même. Cet homme, qui pouvait se tailler une belle place dans les rangs de la bourgeoisie capitaliste de par sa naissance, son éducation et sa valeur personnelle, a préféré, au seuil de la vie brillante qui lui était destinée, faire abnégation de tous les privilégiés inhérents aux fils de bourgeois et venir prendre place, sans le moindre calcul, dans le rang des révoltés. L'Italie, pays où il est né, le condamna durement pour avoir pris le parti des exploités contre les exploitants. La France l'expulsa pour les mêmes raisons. Et voici que l'Angleterre, dont les gouvernements ne le céderont en rien comme ignominie aux gouvernements des autres pays dits civilisés, vient de le condamner à trois mois de prison pour avoir démasqué un individu de la plus abjecte catégorie de l'espèce humaine, un mouchard.

Une légende imbécile, ancrée dans l'esprit de tous, chante les louanges des libertés anglaises — battage hypocrite ! Les libertés anglaises valent les libertés d'Italie, de France et d'ailleurs. En Angleterre comme dans les autres

nations, il n'y a de liberté réelle que pour le mensonge.

Malatesta, dont toute sa vie de travail n'est faite que de vaillance, de probité, de loyauté, devait, à cause de cela, être frappé par les tenants des régimes qui honorent au plus haut degré et subventionnent largement la trahison, la déloyauté.

Ayant depuis longtemps dépensé sa fortune pour la propagande anarchiste révolutionnaire, Malatesta, pour vivre et continuer la bataille, exerça tour à tour divers métiers : marchand d'oranges, garçon fumiste, manœuvre, etc. etc. A ce compte ouvrier et propagandiste ardent et inlassable, on ne peut faire d'économie ; notre ami en appelle de son inique condamnation ; cela coûte de l'argent, il n'en a pas ! Allons, camarades, quelques verres de moins chez le bistrot ; envoyez des sous pour soutenir les nôtres ; il n'y a pas de sacrifice qui coûte.

Nous apprenons que nos camarades italiens résidents à Paris se sont réunis et ont pris différentes résolutions concernant l'affaire Malatesta. Ils ont immédiatement ouvert une souscription pour faire face aux dépenses que nécessitera le procès en appel. A ceux qui veulent apporter leur obole de se hâter de l'adresser au *Libertaire*. Notre journal fera passer les ressources réunies au groupe italien.

ROUSSET !

Enfin, on s'occupe de lui ici, comme là-bas. Son sort, paraît-il, est moins lamentable qu'il n'était, il y a seulement une dizaine de jours.

Son avocat, M^e Berthon, espère que les promesses de Millerand, ministre de la guerre, auront eu quelque suite heureuse pour Rousset. Nous le souhaitons de tout cœur, mais nous n'avons pas le droit de nous endormir là-dessus. Millerand nous est suspect et pour cause.

Millerand, comme son copain Briand et son acolyte Viviani, ont été de ceux qui, il y a moins de vingt ans, gueulèrent aussi : « Vive la Commune ! au mur des fédérés. »

Nous avons de bonnes raisons pour ne pas croire à la parole de tels individus. Bien plus, nous avons toutes les raisons pour nous en méfier... et nous nous en méfions !

Oui, protestons contre les procédés dernièrement employés par ce qu'ils appellent leur Justice Militaire contre notre malheureux Rousset. Nous ne protestons jamais assez !

Oui, proclamons bien haut que nous voulons la liberté de Rousset. Nous ne le proclamerons jamais trop haut !

Oui, manifestons notre horreur des bagnes militaires et des crimes ignobles qu'il y passent ! Mais n'allons pas croire que, pour cela, ils n'existeront plus !... Il faut que ces bagnes subsistent en Afrique ou en France. C'est par eux qu'on peut terroriser les enfants du peuple, les plus simples, les plus vigoureux, les plus fiers, les plus indépendants incapables de se plier devant l'arrogance imbécile d'un galonné.

C'est dans ces bagnes que le sinistre renégat Millerand veut envoyer ceux des nôtres qui pour une peccadille auront encouru la moindre condamnation. Il faut un Bribi pour l'Armée.

Que l'acte héroïque de Rousset nous soit une occasion de l'arracher à ses chauches, mais qu'il nous soit aussi l'occasion de manifester notre haine de Bribi, notre exécration de l'Armée et notre désir ardent de leur suppression.

G. Y.

COMITÉ RÉVOLUTIONNAIRE ANTIPARLEMENTAIRE

Septième liste des souscriptions reçues par le Comité.	
Fouyer, Lorient.....	1 20
Groupe de Roanne (F.R.C.).....	15 " 0
Liste 7, par Arnould (F.R.C.).....	2 "
- 8, par Antignac (F.R.C.).....	3 05
- 21, par Keller (F.R.C.).....	1 "
- 23, Foyer Populaire (F.R.C.)..	1 75
- 26, par Julien (F.R.C.).....	2 30
- 54, un antivotard.....	1 "
- 127, par L'Espérance.....	27 "
- 139, par Lemmonier.....	0 50
- 160, par le Comité de Lille (F.R.C.).....	3 "
- 192, par Bocquillon à Asnières	10 "
Total de la septième liste.....	67 80
Listes précédentes, 835 40.....	835 40
Total général au 29 mai.....	903 20

ABOITEMENTS & COUPS DE CROCS

Au moment où je me trouvais à Sens, à un Congrès départemental, d'autres militants, nombreux, défilèrent à Paris devant le Mur des Fédérés.

J'ai lu que la manifestation se passa bien par la grâce surtout de Lépine — et grâce également au calme et à la dignité de tous. Tant mieux ; car il est bien évident qu'on ne va pas au Père-Lachaise pour s'y faire enterrer et qu'il est assez révoltant d'être passé en revue tous les ans par la troupe qui fait escorte au gnome devant lequel s'inclinent politiciens et ministres arrivés au faîte.

J'ai appris qu'on avait crié très fort : « Vive la Commune ! » au musée de Lépine et à la queue de son dogue Reiss.

Il y eut d'autres cris encore, parmi lesquels celui de : Vive Rousset ! Très bien !

Les petits, eux, ont eu raison de crier ! « Vive l'Amnistie ! » Cela convenait à leur âge et à la pureté de leurs sentiments.

Eux, sans doute, ne faisaient point de distinction, comme en font tant d'autres des grands et des gros du monde militaire et intellectuel.

Oui, chers petits : « Vive l'Amnistie ! » pour tous, sans exception et sans arrière-pensée :

Vive l'Amnistie ! pour ce bon papa Rousset qui pleure sa petite fille, morte depuis son absence et qu'on lui permet, accompagné de mouchards, de conduire au cimetière et de réintégrer ensuite sa

cellule de droit commun pour de longs mois. Vive l'Amnistie, pour le syndicaliste Roullier, maintenant à Clairvaux, qu'attendent en végétant à Brest sa femme et son autre petite fille !

Vive l'Amnistie, chers petits, pour le papa Dumoulin, auquel sa femme et son petit peuvent rendre visite, car son organisation les soutient comme s'il était libéré.

Vive l'Amnistie, chers petits, pour le papa Brouthouz, que, pour des raisons de tendance et des haines personnelles, son syndicat, si riche, abandonne à ses réflexions amères sur la solidarité entre les quatre murs de sa cellule de Douai !

Vive l'Amnistie, chers petits, pour le papa Leroux, de l'Oise, condamné par les commerçants auxquels on demande s'ils seraient heureux d'être débarrassés d'un si dangereux militant !

Ce sont de bien grands criminels, tous deux : ils ont encouragé et approuvé les mamans qui voulaient que leurs bébés puissent manger malgré la hausse des denrées !

Vive l'Amnistie, chers petits, pour le papa Scornec, pour Vignaud, pour Jacquemin, pour Grandidier, pour Aubin, Blanchard, pour Auroy, pour Dudrigne et pour d'autres ouvriers dont les noms m'échappent.

Vive l'Amnistie, enfin, pour Sénet, pour Grandjouan, pour Gustave Hervé et pour tous ceux qui courageusement subissent l'emprisonnement pour avoir dit ou écrit le vrai et pensé le bien.

Bouledogue.

LES REVANCHARDS S'AGITENT

Le Réveil du Chauvinisme

Décidément, la grande retraite militaire a tourné la tête à nos bons patriotes. Désormais, les « réformes » du général Millerand avaient fait renaitre cet esprit militarisant et cocardier que beaucoup de camarades croyaient mort pour toujours.

Aujourd'hui, c'est du délire, et quelques pluimis adressent à l'Allemagne des menaces plus ou moins déguisées.

Par dessus le marché, on veut nous gratifier d'une alliance franco-anglaise et, si nous n'y prenons garde, d'ici peu

nous serons lancés inévitablement dans le formidable conflit anglo-allemand qui se prépare.

Jusqu'ici, nous n'avions accordé que peu d'importance aux manifestations chauvines qui se déroulaient le samedi soir, pensant que c'était une voie de passage et que le bon sens du peuple de Paris reprendrait bientôt le dessus.

Avouons franchement que nous nous sommes trompés. Oh ! je sais bien que les journalistes bourgeois mentent comme des arracheurs de dents en écrivant qu'un million de Parisiens ont suivi la grande mascarade de samedi dernier.

Il est bien évident que ces bourgeois-là ont compté un certain nombre de fois

les individus atteints du *delirium tremens* patriote qui suivaient, en

poussant des hurlements d'hystériques,

les musiques et les lampions. Mais enfin, nous devons reconnaître que les chauvins sont restés les maîtres de la rue et qu'aucune manifestation révolutionnaire et antimilitariste n'est venue le voile de la loi de trois ans :

« Quand un peuple s'est trompé, il n'a qu'à faire comme fait un individu,

reconnait son erreur et la réparer. Nous n'avons qu'un moyen sûr de rétablir l'équilibre de nos forces menacées

par l'accroissement de celles de l'Allemagne : revenir purement et simplement au service de trois ans, non pas

demain, en 1913 ou en 1914, mais tout de suite, dans l'été de 1912, en maintenant sous les drapeau, pendant trois ans, les deux classes existantes

» Si M. Millerand est l'homme de

cœur et de volonté qu'il paraît être, il

saura viser ce que son intelligence lui

découvre et hauser l'énergie de son

patriotisme jusqu'à imposer au Parlement cette mesure de salut. »

Voilà qui est net !

Dans le *Correspondant*, une autre cuillote-de-peau, le général Maitrot, abonde dans le même sens. Ses élucubrations font honneur de joie Ch. Mauras, qui écrit dans l'*Action Française*, au sujet des difficultés probables que rencontrer le vote de la loi de trois ans :

« Je me fais un devoir d'ajouter que le général Maitrot n'en est nullement

accablé. Oh ! ce n'est pas un pessimiste.

Il commence par presser les

pouvoirs publics de remédier au malheur

des troupes de couverture. Cela

est possible, il le dit. On n'a qu'à l'écouter, à lui obéir sans retard. Puis, il

donne un conseil un peu plus difficile

à suivre : dépenser un peu plus d'argent

pour la guerre, un peu moins

pour l'instruction publique, le commerce

et le travail. Enfin, il arrive à l'expédient héroïque, chimerique peut-être : rétablir le service de trois ans. »

Naturellement, le *Figaro* renchérit :

« Le Parlement devrait se préoccuper

par avant toute chose de reconstruire

notre armée à laquelle la malencontreuse loi de deux ans a enlevé son

équilibre ; la loi des cadres est à refaire ; le service de la cavalerie est à renforcer ; notre armement doit être perfectionné sans relâche ; nos cadres n'ont

même plus leurs provisions de poudres ! Voilà ce qu'il faut dire et redire

sans cesse à nos représentants, au

moment où chaque pays d'Europe est en

proie à des difficultés qui peuvent l'an-

noncer dans des folies, et au lendemain

du jour où l'Allemagne, augmentant en

proportions colossales son armée, plie

à notre frontière ouverte, un camp

à l'entrée de l'enfer militaire. »

Tous les journaux réactionnaires

s'expriment dans le même sens. Et les

journaux radicaux comprennent si

bien leur impuissance, qu'en supposant

qu'ils aient l'idée de réagir, ils

s'abstiennent de tout commentaire.

Seul, *Excelsior*, écrit :

« Ce sont là des billevesées. Qui pourraient, en effet, raisonnablement songer à pareille chose ? Certes, la loi de 1905, a été bien généralement et il eût peut-être mieux valu, avant de la voter, réfléchir davantage à ses conséquences. Mais le fait est là. La durée du service est de deux ans ! L'augmenter serait une vraie révolution ! L'aventure n'est point à tenter. Et puis, faut-il donc tout remettre en question, à toute heure ? Quelle œuvre déplorable que celle qui consiste toujours à détruire ! »

C'est un démenti qui ne dément rien, et le journal officiel de Jean Brûlé y va aussi de son coup de patte contre la loi de deux ans.

Encore quelques mois, et les prétoires seront les maitres. Déjà, la semaine dernière, ils ont fait fusiller, à Amiens, un malheureux soldat qui avait commis le crime abominable d'administrer une raclette à un maréchal des logis. Il y a quelques mois, deux matelots étaient fusillés à Toulon.

Que nous le voulions ou non, ces exécutions, les différents décrets Millerand, les retraites militaires et la campagne dont je parlaient tout à l'heure sont les signes avant-couleur d'une réaction chauvine et cocardière indéniable.

Il s'agit maintenant de savoir ce que nous devons faire. Car, enfin, je suppose que nous n'allons pas laisser les patrois beugler leurs inepties sans protestation et sans engager de contre-manifestations. On dira ce qu'on voudra des mouvements dans la rue, mais nous devons reconnaître que si les revanchards paraissent les maîtres à l'heure actuelle, s'ils sont suivis par le troupeau des imbéciles qui marchent toujours derrière n'importe qui et pour n'importe quoi, c'est parce que nous ne nous montrons pas.

Et, pourtant, il n'y a pas que des patriotes dans Paris. A l'enterrement d'Aernot, nous étions 300.000 qui n'ont jamais compté dans la clientèle de Millerand.

Si seulement la centième partie de ce nombre se mettait dans la tête d'empêcher les mascarades militaires, si deux ou trois mille copains descendaient dans la rue le samedi soir et clamaien à la face des chauvins et des imbéciles leur haine de l'armée et leur volonté

de faire reculer la vague nationaliste, nous verrions bientôt les hysteriques de la Revanche se tenir tranquille.

Que les copains n'aillent pas dire que tout cela les laisse indifférents. Le jour où la loi de trois ans sera rétablie, le jour où les provocations imbéciles de quelques crétins nous auront lancés dans un sanglant conflit international, il sera trop tard.

Réveillons-nous, et chaque fois que la foule bigarrée des snobs, des vétérans et des imbéciles se permettra de pousser sur nos boulevards des accalmies délinquantes en l'honneur de la Revanche et du Sabre, montrons qu'il y a encore dans Paris des gens qui se foutent de la patrie comme de leur première paire de chaussettes, et à la face de ces gens-là crions notre dégoût du régime et notre haine du militarisme. Les patriotes sont si lâches que cela suffira pour les faire rentrer dans leurs tanneries.

Emile A.

Désarmement des haines

Etant actuellement sans travail, je me rends au restaurant (dit communiste), rue Guersant. Mais j'avais oublié que celui-ci est aux mains de nos bons socialistes, et comme je voulais réciter et vendre mes œuvres, le gérant (lire le patron) me pria simplement de sortir, et la gérante (lire la patronne) lui lança ces paroles : « Fous-le dehors ! »

PROPOS D'UN PAYSAN

Ménagères ou Courtisanes

Vous connaissez, par les journaux, l'histoire assez récente de cette jeune fille qui, pour avoir la paix et pouvoir sans encombre pratiquer l'aphorisme : *à travail égal, salaire égal*, dans la carrière où elle travaillait, n'avait fait ni une ni deux et avait tout bonnement endossé des frusques masculines et se faisait passer pour un jeune homme.

A l'atelier tout allait comme sur des roulettes, les camarades mères ne s'occupaient nullement la supercherie inscrite. Par contre, à la tournée, où l'on était la pauvreté, c'était autre chose. Les allures régulières de ce locataire tranquille intriguèrent fort le papa et les commères. Un garçon qui ne se saoule pas la gueule, qui ne fait pas d'esbrouffe, que soient les hommes, ils sont des privilégiés et ils ne renoncent pas volontiers à leurs privilégiés de masculinité ; il faudra les contraindre.

L'immonde police des mœurs ne prendra fin que quand les femmes groupées prendront conscience de leur situation inférieure, sentiront l'outrage fait à leur sexe et ne voudront plus se laisser approprier comme un animal ou une chose inerte.

Quand elles voudront bien être les compagnes libres des hommes libres. J'ai rapporté tel quel le dégoisement de Dubrac. Il a à peu près raison. Pourtant, en campant la femme en face de l'homme, en adversaire, il n'a pu me faire oublier qu'il y a l'esclavage économique qui pèse également sur les deux sexes. La femme est l'esclave de l'homme, elle est une sous-esclave ; l'émancipation des femmes sera l'œuvre des femmes elles-mêmes.

Tout cela est vrai ; mais en tant qu'ouvrière, la femme doit forcément aider l'homme dans ses revendications ; le prolétariat féminin et le prolétariat masculin qui se coudoient à l'usine doivent marcher de concorde. On parle de coéducation des sexes comme du meilleur moyen d'égaliser le couple humain.

Cette coéducation ne s'est pas faite dans le bas âge, mais dans la vie, dans l'atmosphère des usines ; elle s'accompagne un peu tous les jours. L'homme doit son appui à la femme ; son intérêt même le lui commande. L'égoïsme masculin ne saurait l'empêcher de voir que l'émancipation économique de sa compagnie est étroitement liée à la sienne et que l'émancipation intellectuelle et morale du sexe féminin arrivera par surcroit.

Le Père Barbassou.

Petits Pavés

LA FAVORITE

Aujourd'hui les vieux opéras sont délaissés, l'ancien répertoire fait bâiller d'ennui, pourtant il charme nos pères. S'ils sont un peu « barbe » (pas nos pères), ils contiennent de jolies pages. C'est pourquoi j'ai conçu l'idée de les rajeunir. J'ai commencé par la Favorite que j'ai modernisée et voici le résultat de mes veilles et de mes pénibles travaux.

Principaux personnages : Marianne — Fallières I^{er}, roi de France Fernand-Miguel — Balthazar-Hervé L'action se passe en France en 1912.

ACTE PREMIER

Le théâtre représente un couvent ou une prison. L'obscurité empêche de bien distinguer l'endroit.

Fernand et Balthazar suivent une procession de J. G. et de Frères flics, qui entrent à gauche en chantant la Marseillaise, sous la conduite du camarade flic Reiss.

Balthazar — Ne vas-tu pas chanter avec eux ? Fernand : Quand je vais à vos pieds m'entendrai [mer sans retour

je te faire malgré moi vers les biens de la terre. Un regard de douleur, de regrets et d'amour.

Balthazar : — Parle, achève.

Fernand : Un ange, une femme inconnue

A genoux priait près de moi

Et je me sentis à sa vue

Frémir de plaisir, frémir de plaisir

Ah ! mon père, mon père, qu'elle était belle

Balthazar (à part) — Quelle garce a bien pu

chiper le cœur de « notre » cher Fernand

Balthazar : — Toi mon fils, ma seule espérance

T'toi qui devait à ma puissance

Bientôt succéder après moi.

Toi ? toi ?

Fernand : Mon père, je l'aime !

Balthazar — Sais-tu que devant la thière

S'inséline le sceptre des rois

Que ma main unit ou sépare,

Que la France tremble à ma voix ?

Fernand : — Ah ! Giroquette si douce et si chère,

Qui t'as vus tous mes combats

Qui t'as vu seul bien sur la terre

Veille sur moi, guide, guide mes pas.

Fernand va pour sortir, Balthazar le retient par un pan de son veston.

Balthazar — La trahison, la perfidie,

O mon fils vont flétrir tes jours

Et sur l'Océan de la vie

Te ramène ou danger que tu cours (bis)

Peut-être battu par l'orage

Tu vendras, pauvre naufragé

Regagner le Bateau social

Et le port qui t'eut protégé.

ACTE PREMIER (Série II)

Un site merveilleux, des J. G. empissent des corbeilles des lecteurs et des fils suspendent aux branches de riches étoffes.

Fernand s'avance sur un bateau, qu'il monte avec élégance, Marianne parait ensuite.

Fernand — Mon idole, mon idole, Dieu t'envoie Viens ah ! viens que je te voie, Viens ah ! viens, ah ! viens, Tu présentes fait ma joie Ton amour fait mon bonheur, ah !

(Je préviens les camarades que je ne donne ici que les principales scènes de mon opéra, ou plutôt de la Favorite modernisée, la musique a été elle aussi un peu retaillée par le camarade Henri A., talentueux compositeur inconnu.)

Fernand à qui Marianne a prodigué des marques d'amour non dissimulées :

Je ne méritais pas son amour et son cœur Grand Père elle prétend que j'en deviens digne ! Oui, ce titre, ce rang et cet honneur insignifiant ! Moi Fernand, Capitaine ! et par elle à honneur !

Qui ta voix m'inspire Et sous ton empire, Un double dérê, Marianne en ce jour ; A toi je me livre, Et près à le suivre Mon âme s'enivre de gloire et d'amour.

ACTE II

Le palais de l'Élysée, au fond les jardins. Fallières chante les biens des jardins et des vieux cyprès, puis ronchonne à la vue d'un ministre-courtisan ; Balthazar vient l'enquerir comme du poison pourri à cause de Marianne et lui prédit que sur sa tête abîmée, du peuple vengeur il sera descendre la loi. Tous les copains qui sont là se précipitent vers les portes en chantant.

ACTE III

Une salle de l'Élysée. Fernand déclare à Fallières qu'il aime Marianne et qu'il en est aimé, le roi est salement estompe.

Fernand — Sire, au fond de mon âme pauvre soldat

Raine une noble dame Je dois tous mes succès, ma gloire, à son [amour

Accordez-moi sa main. Fallières — Je le veux, quelle est-elle ?

Fernand — Ah ! je l'eu nommée en disant la plus belle ! Marianne plus belle ! Marianne

Marianne est dans ses petits souliers, Fallières s'approchant d'elle :

Pour tant d'amour ne soyez pas ingrate, Lorsqu'il n'aura que vous pour seul bonheur Quand d'être aimé pour toujours il se flatte Ne le chassez jamais de votre cœur.

Fernand et Fallières sortent ensemble bras dessus, bras dessous, en causant de Loupillon. Marianne restée seule chante la petite chanson suivante bien d'actualité :

O mon Fernand, tous les biens de la terre Pour être à toi mon cœur ait tout donné Mais mon amour plus que pur que la prière Au désespoir hélas, est condamné Tu sauras tout et pour toi méprise

J'aurais souffert tout, tout ce qu'on peut souffrir

J'aurais souffert tout, tout ce qu'on peut souffrir</

Le vendre c'est un genre de suicide comme un autre. Lecteurs et vendeurs sont boycotés de belle manière. Dame ! mon vieux Guichard, vous n'êtes pas tendre au *Libertaire* pour les décrocheurs de timbales et les arrivistes.

Ça te change un peu du temps où tu veux passer quelques heures avec les compagnons à la « Solitude ».

Bah ! ne te plains pas trop ; tu les as presque tous retrouvé à Paris ! ces militants sincères qui, ne voulant pas courber l'échine, ont dû fuir devant la canaille païenne à laquelle Ménard et *tutti quanti* prétendent aujourd'hui la main, inconsciemment ou non.

Comme cet ancien militant de Corné qui collabore aux premiers numéros du *Libertaire* sous la signature du Père Poupart, Ménard verra être décorté sans doute, or, comme ce n'est ni la collaboration à un journal anarchiste ni la propagande révolutionnaire qui fait obtenir les faveurs du Gouvernement, cet ex-militant fait volte-face, lentement mais sûrement, Ménard se fait vieux, peut-être se sentit revenir à l'âge où l'on a besoin d'un hachet ; alors tu comprends, un bout de ruban violet pourra lui en servir. Le fogueux révolutionnaire est ambitieux et orgueilleux, se pavane et faire la roue avec un petit pense-bête à la boutonnierre s'assurera sa pédanterie et sa vanité.

Mais il aura mieux, si les renseignements que j'ai pu recueillir sont exacts, en effet, le Conseil municipal socialiste de Trélazé a découvert que la commune ne possédait pas de statue et à sa première réunion un des plus farouches collectivistes proposera qu'une soit érigée à la place de la vieille pyramide qui est si laide. Comme il faut un grand homme, Ménard sera tout d'abord sur le socle où graveraient en lettres d'or : *A Ludovic Ménard, ex-anarchiste, terre neuve des socialistes.*

Le jour de l'inauguration de la statue du Dieu des carrières, j'espère que le groupe des originaires de l'Anjou s'entendra avec une compagnie de chemin de fer pour organiser un train de plaisir afin d'assister à cette imposante solennité.

Un teneur anarchiste.

BEZIERS

Mercredi soir dans l'étroite salle de la Bourse du travail, Bonnafous a donné sa conférence sur la nouvelle affaire Roussel. Pendant plusieurs heures, le conférencier nous a fait revivre toute cette ténébreuse affaire, il a rappelé à l'auditoire attentif, toutes les louches et malsaines combinaisons pour perdre le vaillant venu d'Aernoult.

Après avoir mis le prolétariat en garde, et lui avoir rappelé avec véhémence, que le Dreyfus actuel, était des nôtres, et non millionnaire, que notre attitude énergique pouvait seule arracher aux soudards galonnés cette victime des bagnes militaires ; après nous avoir fait connaître les dernières dispositions du comité de défense sociale, Bonnafous termine sa conférence.

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats de poste ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du « Libertaire », 15, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago.....	0 05 0 10
Aux jeunes gens (Kropotkine).....	0 10 0 15
La morale anarchiste (Kropotkine).....	0 10 0 15
Communisme et anarchie (Kropotkine).....	0 10 0 15
L'Etat et son rôle historique (Kropotkine).....	0 25 0 30
Entre Paysans (Malatesta).....	0 10 0 15
Aux anarchistes qui signent (Ch. A. Léon).....	0 40 0 15
A. B. C. du libertaire (Lermina).....	0 10 0 15
L'Anarchie (Malatesta).....	0 45 0 20
L'Anarchie (A. Girard).....	0 05 0 10
Evolution et Révolution (E. Pichot).....	0 40 0 15
Arguments anarchistes (Beaure).....	0 20 0 25
La question sociale (S. Faure).....	0 10 0 15
Les Anarchistes et l'Affaire Dreyfus (S. Faure).....	0 45 0 20
Organisation, initiative, cohésion, (Jean Gravel).....	0 10 0 15
Le patriote par un bourgeois, suivi des Déclarat. d'Emile Henry.....	0 15 0 20
Le Congrès anarchiste d'Amsterdam Rapports au congrès antiparlementaire.....	1 25 1 35
Les déclarations d'Edouard....	0 50 0 60
Le Communisme et les parasseaux (Chapellier).....	0 10 0 15
L'Esprit de révolte (Kropotkine).....	0 10 0 15
Les Communistes anarchistes et la femme (Groupe des E. S. R. L.).....	0 10 0 15
Le communisme et l'anarchisme (E. S. R. L.).....	0 10 0 15
Collectivisme et Communisme.....	0 10 0 15

ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat.....	0 10 0 15
La chaire à canon (Manuel Deva).....	0 15 0 20
Aux conscrits.....	0 05 0 10
Le Militarisme (Fischer).....	0 10 0 15
L'antipatriotisme (Hervé).....	0 10 0 15
Colonisation (Jean Gravel).....	0 10 0 15
Contre le brigandage marocain.....	0 15 0 20
L'enfer militaire (Girard).....	0 15 0 20
Grosse en l'air (Girault).....	0 05 0 10
Travailleur ne sois pas soldat (L. Bertoni).....	0 10 0 15
Contre la guerre.....	0 10 0 15
Patrie, guerre, caserne (Ch. Albert).....	0 10 0 15
Grosse en l'air (Girault).....	0 05 0 10

LITTÉRATURE

Les Soliloques du Pauvre (Jean Rictus).....	0 10 0 15
Pages d'histoire socialiste (Tchernkoff).....	0 25 0 30
La loi des salaires (J. Guesde).....	0 10 0 15
Le droit à la presse (Lafargue).....	0 10 0 15
Boycottage et sabotages.....	0 10 0 15
Le Machinisme (Jean Gravel).....	0 10 0 15
Grève et sabotage (Fortune Henry).....	0 10 0 15
L'A B C syndicaliste (Georg, Yvelot).....	0 10 0 25
La responsabilité et la solidarité dans l'industrie (Nettlau).....	0 10 0 15
Les maisons qui meurent (M. Petit).....	0 10 0 15
Le salariat (Kropotkine).....	0 10 0 15
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Gravel).....	0 10 0 15
Le Syndicat (Pouget).....	0 10 0 15
Les îles scolaires.....	0 25 0 30

Les 3 villes (E. Zola) chaque.....

rence dans un langage approprié et ou sa jumelle ardeur nous fait espérer de lui un ardent compagnon dans les luttes futures.

En résumé, bonne soirée de propagande que regretterons ceux qui n'ont pu trouver place dans cette étroite salle.

Il est désespérant de voir une ville de 50.000 habitants sans lieux spacieux et appropriés pour les conférences et de voir qu'autour de nous dans le moindre village on y trouve des maisons du peuple ou tout au moins une salle de conférences.

Hôlé, travailleur biterrois, vas-tu continuer à jeter ta pièce et à oublier la monnaie sur le zinc du bistro ou sur le comptoir électoral et laisser choir dans l'oubli les injustices qui nous éoufflent et les iniquités qui t'opressent. Ou veux-tu venir avec moi demander à chaque réunion du conseil pour le moment ceci : « *Maison du peuple, Maison du peuple.* »

Marc.

BIBLIOGRAPHIE

LA VIE ANARCHISTE

Libre tribune anarchiste paraissant chaque mois. — Bascon, par Château-Thierry (Aisne). (G. Butaud)

Sommaire du numéro 11. — L'individu intégral (Robinet). — Pour l'art (King). —

— Théorie et pratique (Tony Bernat). —

— Plus d'avoûtement (P. Nériol). — Sur l'éducation (Fernand Paul). — Retraites parisiennes (G. Butaud). — A propos des cooptatives (L. Hubert). — Sur l'illegéisme (G. Butaud). — Correspondance, etc.

Concours : 10 francs par la poste.

Journal pour enfants, intéressant pour les grands.

Abonnements : 4 francs par an ; 2 francs pour 6 mois. (1^{er} et 15 de chaque mois).

Sommaire du numéro 33. — Causette de quinzaine, Marguerite Lordin. — Hochets scolaires, Jahan Prolo. — La vie des bêtes, Myrielle. — Dessins pour les enfants, C.

LES PETITS BONSHOMMES

(90, quai Jemmapes)

Journal pour enfants, intéressant pour les grands.

Abonnements : 4 francs par an ; 2 francs pour 6 mois. (1^{er} et 15 de chaque mois).

Sommaire du numéro 33. — Causette de quinzaine, Marguerite Lordin. — Hochets scolaires, Jahan Prolo. — La vie des bêtes, Myrielle. — Dessins pour les enfants, C.

Imbert. — Voilà le premier jour de mai, (vieille chanson, illustrée). — Un conte merveilleux, Fernand Cathala. — Le cochet, papa Loueilh. — Maître Renard, H. P. V. Chénier. — 12^e leçon d'espéranto. — Les choux, M. J. Rolland. — Questions, devinettes, etc...

Illustrations de Ludovic Rodo, Cap. M. Compoin, Kroll et de quelques petits bons hommes et bonnes femmes.

Communications

FOYER POPULAIRE DE BELLEVILLE

Tous les camarades sont invités à se joindre parmi nous, pour s'amuser dans le pittoresque parc de Garches.

Rendez-vous le dimanche 2 juin, à 8 heures du matin, à la gare Saint-Lazare, cour de Rome.

Les amis qui arriveront après 8 heures et demie ne pourront bénéficier des billets de réduction.

Prix d'aller et retour, sans réduction, 1 fr. 20.

Vous trouverez des victuailles à cinq minutes de la gare et à dix minutes du parc. Eau à discrétion, grâce à la source qui se trouve dans le parc. Qu'on se le dise.

Pour les retardataires, des flèches et des papillons indiqueront le chemin à suivre.

F. R. C. Foyer Populaire de Belleville. — Jeudi 30 mai à 9 h. 30, causerie par le camarade Wazo Crochetti sur le parti révolutionnaire. Les camarades Ch. Albert et Duchêne sont spécialement invités.

Soldaria : Le groupe Solidaria organisant une

réunion pour les prisonniers, les camarades sont priés de ne rien organiser pour le dimanche 22 juillet.

F. R. C. Groupe d'Etude du 12^e. — Samedi 1^{er} juin au siège du groupe, 157, faubourg St-André, causerie entre nous, 1^{er} sur le titre proposé pour la Pédagogie ; 2^e Fondation d'une imprimerie ; 3^e Arrêt des causeries pendant l'été et surtout que les copains se dérangent un peu.

Conférences André Lorrot. — Le samedi 1^{er} juin à 8 h. du soir, salle Paulus, 73, rue de Paris, à l'Utu. Grande conférence publique et contrebande par André Lorrot. Sujet traité : les vrais bandits, Determinisme social et révolte individuelle. Anarchistes et malfaiteurs.

Appel à tous les camarades de Puteaux, Nanterre, Suresnes, ainsi qu'à ceux de Paris qui voudront nous apporter le concours de leur présence.

Tournée de propagande. — Afin de profiter des circonstances actuelles et de créer un mouvement de protestation au sujet des poursuites intentées à Lanoff, notre camarade Lorrot organise une tournée de conférences dans la région du Nord.

Les camarades de Rouen, Le Havre, Fresselines, Amiens, Lille, Roubaix, Tourcoing, Valenciennes, Denain, Douai, Lens, St-Quentin etc, ainsi que des localités avoisinantes ou intermédiaires sont priés de se mettre en relations d'ur-

gence avec Lorrolot, 10, impasse Montferrat, Paris 19^e.

Le sujet traité sera tout actuel : Les bandits vrais.

BEZIERS

Le groupe anarchiste se tient au café Ayral. Chaque samedi causerie controversée néo-malthusienne.

Fédération Révolutionnaire Communiste (Groupe de Villeurbanne). — Réunion du groupe dimanche matin, à 10 heures, salle Layat, cours Lafayette. — Causerie sur la délimitation de notre propagande et de notre action.

VIENNE

Causeries populaires. — 133, rue Serpaise, samedi 1^{er} juin causerie controversée sur l'Individualisme. Invitation cordiale à tous.

**

Le camarade Perore, tailleur pour dames, est prié de donner son adresse à Drémière, au Liberta.

**

ROCHAT, tiste 94, donnant 4 25 ; Pouzio, liste 310, donnant 12 fr. Ces deux listes ont été annoncées dans le n° 28 du Liberta, daté du 11 mai.

**

Le camarade Philippe prie les camarades de lui envoyer la correspondance à l'adresse suivante : Liste de Corrèze (Habana Cuba).

**

A BARTEL au Havre. — Nous avons été une semaine sans parâtre, le n° demande n'existe pas.

**

Camarade désire correspondre avec copains menuisiers pour constructions de pavillons en bois. Affaire qui pourra intéresser 2 ou 3 copains. Envir. ou voir J. Ferrari, 226,